

La Prise de Trébizonde et la résurrection de l'Arménie

Il n'est pas démontré que le divin prophète Mahomet, dormant son éternel sommeil sous la pierre noire de Médine, soit informé que les misérables Jeunes-Turcs, à la solde des infidèles du Nord, traînent son glorieux drapeau vert dans une boue sanglante. Mais il n'est pas aujourd'hui, dans l'immense Islam, un seul croyant qui, à la nouvelle de la chute de Trébizonde, ne se remémore les terribles Suratès où sont annoncés aux musulmans qui se mettent au service de l'Iniquité et des Hypocrites, — les pires des hommes, ceux qui couvrent du nom sacré de Dieu leurs convoitises, leurs ambitions scélérates et tous les crimes, — des châtiments qu'aucune force, si puissante qu'elle soit, ne peut arrêter en route.

Le jour où la bande qui s'est emparée de Constantinople découvrit le pacte abominable qu'elle avait conclu avec l'Allemagne, de vieux Turcs, qui avaient gouverné autrefois avec honneur, accompagnèrent jusqu'au port les ambassades qui s'embarquaient à la Corne d'Or, et ils répétaient, en pleurant : « Vous nous abandonnez. Notre porte est consommée. C'est la fin de la Turquie. »

Des illusions sont-elles venues par la suite à ces politiques avisés, lorsque échoua l'entreprise de la Chersonèse? Cela est vraisemblable, le sage lui-même ayant, selon l'occurrence,

Son jour d'entêtement et son jour d'ignorance.

Et ils crurent aussi à la solennelle promesse des grandes armées allemandes qui s'acheminaient vers Constantinople, et que suivaient d'immenses approvisionnements de farine et de riz.

Mais les armées ne sont pas venues et la disette a augmenté dans la douce ville, rayonnante autrefois et heureuse de vivre. Puis les Russes emportèrent d'assaut, dans le cœur de l'hiver, l'impenable Erzeroum et ses forts. Puis des aviateurs anglais survolèrent Stamboul et y firent pleuvoir des bombes. Aujourd'hui, c'est Trébizonde qui tombe aux mains des Russes, forcée à la fois par la terre et par la mer. Et ce n'est qu'un commencement, — le commencement de la fin.

Il est écrit dans le Livre : « Ils se sont détournés de la vérité, et se sont enflés d'orgueil... Mais leurs fourberies ne serviront de rien aux méchants; les pervers n'auront plus de secours à attendre... Autant d'or que la terre en peut contenir ne les saurait racheter de la vengeance céleste... Attends avec patience le jugement de ton Seigneur, et, dans la nuit, célèbre ses louanges quand les étoiles s'en vont. »

Comme il était beau, le vieil Islam! Ceux-ci, les Jeunes-Turcs, ont vendu à l'Empereur allemand leur armée, leur ville, leur pays, et le Koran lui-même, « qui vient du Dieu puissant et sage », du Dieu « qui efface ce qu'il veut, ou le maintient ».

C'est la Turquie, infidèle à ses lois, qu'il efface.

La conquête de Trébizonde avait été l'un des plus fameux épisodes de la splendide histoire militaire des Turcs. Cette antique colonie des Grecs de Sinope était devenue au douzième siècle la capitale d'un empire aussi puissant et aussi prospère que celui de Byzance. Convoité furieusement pour sa magnifique position sur la mer Noire et pour ses richesses, il avait eu à se défendre à la fois contre les Turcs, les Mogols et les Génois, avides d'accaparer le commerce de l'Euxin et de la haute Asie. Trébizonde se maintenait indépendante, sous les Comnène de la branche cadette, pendant que Constantinople était déjà vassale des Turcs. Constantinople tombée aux mains de Mahomet II, Trébizonde résista encore pendant neuf années.

Cette fois, Trébizonde précède Constantinople et lui annonce la chute.

ions marqué ici les difficultés fortes que rencontreraient les caucasiennes du grand-duc, et l'élan de leur victoire d'Erzeroum de s'emparer de la ville séculaire qui domine la mer sur ses eaux asiatiques, et qui les principaux débouchés de la Turquie. Elles s'étaient divisées en deux, dont l'une s'avancait le long du littoral, l'autre remontait la vallée du Tchorock. Entre les deux, du Tchorock, avec ses pics à 4.000 mètres.

Le Tchorock approche de la mer entre militaire des plus importants où la prise de Trébizonde rendait difficile la résistance des

le du littoral a pu progresser rapidement. Elle s'était emparée, en effet, du port de Rizeh qui tient à Trébizonde. Toute cette route était protégée par des tranchées qu'il fallait traverser sous l'artillerie, avant de passer à la baïonnette. Trébizonde était défendue par la boucle de la chaîne torrentielle qui, après avoir pris divers noms s'appelle Deirlik dans la dernière partie de son parcours, et qui est anciennement fortifiée. On sait

les Turcs passés en

struction des tranchées

Il est à croire que

troupes de renfort

Noire et sans le

côte par la puissance

flotte, ces obstacles

raient résisté plus

longtemps si les

étaient les uns, après

passée en Asie, mais

l'armée turque en

différents endroits, en déroute

Trébizonde est en

phore par tout le

royaumes du Pont

de l'Asie Mineure. C'est,

de 600 kilomètres. La

grande ville, militai

n'en retentira pas, n

plus comme le premier

assuré, par des victoires

taillement des Russes

compromis celui de

Grand événement,

de cette guerre par

qui ajoute une page

telles que le grand-duc

vingt mois. Je n'ai

ce fier chef de guerre

vaie fortune, dans

de Galicie et de Po

dés défaites imméri

nombreux à le célébr

Et voici l'Arménie

libérée, libérée

Quand le cardinal M

dites pas : pauvre Be

gique glorieuse et g

comparable... », sa

qu'à son cher troupe

sée, à nous, s'en va,

pres douleurs, vers

lions crucifiées, — Mo

Pologne et Arménie

ont excité les conv

puissances glouton

ont gênées sur leur

Après avoir été dé

Rouge, sans que pro

Jeu des-Turcs, mêm

libéral dont ils s'éta

mon premier soupço

l'obstiné silence d'

Arméniens ont été

massacrés au printe

niers, au nombre de

jours par les Turcs

mais, cette fois, pour

Allemagne, non plus seu

de races.

C'est pour assurer

Bagdad la supréma

neure qu'a été perp

de tout un peuple,

grand crime de l'hist

Il y avait quinze

Trébizonde. Tous, sa

tion, furent fusillés,

torturés, déportés. E

masse, à travers les

déserts, était une tel

cri prodigieux d'une

lée la nuit par une fu

les massacres! », est

Le consul général

Trébizonde écrit : « Si l'on

je sais, tout ce que j'a

et entendu de mes ore

entière se demanderai

ribales et toutes les

monde ne se sont pa

mourir peu à peu p

sabre, par l'eau, par l

par l'infamie, tout un

abomination qui a

vraie, vraie, elle reste

impossible, même po

du plus déséquilibré.

Soyons toujours just

Allemande qui écrivit

4 juin, au journal

« Oh ! si nous pouvio

nous voyons ! » Mais

riale et royale eut vite

lance à cette femme

que « les Allemands,

seuls », au témoign

américain Herbert A

« étaient appelés à b

termination du peuple

au dire d'un Jeune-Tu

directement à ce mêm

« le seul moyen de se

question arménienne,

rasser des Arméniens.

Il y avait un hom

nople, qui eût pu emp

mination, et c'était l'a

Allemagne, M. de Wang

mate n'avait qu'un m

Mais il avait les ord

reur, de son Sultan Rou

à toutes les sollicitatio

deur des Etats-Unis q

ne pouvait pas interve

res intérieures de la Tu

Cependant l'ambassa

hington, et M. le com

après lui, affirmaient

Arméniens mis à mor

lieux ».

Les femmes aussi,

furent ou massacrées,

dues aux harems comm

Si le Hohenzollern de

mence à entrevoir sa d

qu'une guerre, souillée,

en Europe, de tant de

son œuvre, se pourra

traité où sa signature

de celles d'honorables

qu'il n'a pas encore ré

des choses et aux justi

de l'histoire.

Il a pu faire assassin

plices et ses bourreau

d'un million d'Arméni

n'est pas plus morte q

ou la Serbie, ou la P

des armées du grand-d

(1) L'Arménie, par Emile

Foi et Vie d'avril 1916.

(2) Les Derniers Massacres